

Changement à la tête de la paroisse

Jérôme de la Rouillière est le nouveau prêtre de la paroisse de Saint-Junien en Mellois, il remplace le père Armel de Sagazan, parti à la retraite.

Agé de 59 ans, Jérôme de la Rouillière arrive du Danemark où il a passé trois années. Originaire des Deux-Sèvres, il connaît déjà le secteur mellois. Il arrive avec quelques priorités et entend inscrire la paroisse dans la vie locale. Il sera officiellement installé lors de la messe du dimanche 11 octobre 2026.

Vous arrivez du Danemark, vous êtes un prêtre voyageur ?

Jérôme de la Rouillière : « À une certaine époque, le prêtre restait à vie dans la même paroisse, mais rester au même endroit ça signifie connaître toujours les mêmes personnes. Un poste aujourd'hui, c'est entre cinq et dix ans. J'ai été sur Poitiers, puis Aiffres et La Crèche. Au bout de vingt-cinq ans de prêtrise, j'ai dit à mon évêque que j'avais envie de faire autre chose. Je savais qu'il y avait des paroisses françaises à l'étranger. Je suis donc allé à Copenhague, dont le poste était libre. Après Melle, j'aimerais bien rejoindre Hong Kong. »

Comment êtes-vous arrivé à Melle ?

« Il y avait un poste qui se libérait sur le Mellois avec le départ du père Armel. Je serais bien resté une année de plus au Danemark mais j'ai décidé de revenir. Le poste était vacant depuis six mois. Le secteur comprend



Jérôme de la Rouillière sera officiellement installé lors de la messe du 11 octobre à Melle. (Photo NR)

Melle, Lezay, Chef-Boutonne, Brioux-sur-Boutonne, Sauzé-entre-Bois et Celles-sur-Belle. C'est un secteur que je connais déjà. Pendant que j'étais séminariste, j'ai travaillé deux étés de suite à l'hôpital de Melle. J'ai plus récemment remplacé de père Armel pendant un été. »

Quel est le rôle du prêtre ?

« C'est à la fois de célébrer des messes avec les personnes présentes, mais aussi tenter de ramener plus de monde vers l'église. Dans le Mellois il y a aussi la forte présence des protestants. Le public pense d'abord aux célébrations de baptêmes, mariages, enterrements et messes du dimanche. Il y a aussi tout un travail d'organi-

sation, la préparation des cérémonies, le catéchisme. Sur la paroisse, il y a aussi des adultes qui

demandent à être baptisés, huit au total. L'enseignement prend du temps. Les gens n'ont plus envie d'entendre ce qu'on disait il y a quarante ans. Même si on continue de se baser sur les dix commandements, il faut adapter la façon de l'enseigner. »

Pourquoi êtes-vous devenu prêtre ?

« J'y pensais quand j'étais petit. Ma famille était religieuse mais sans prêtre ni religieuse. C'est après mon service militaire que j'ai décidé de suivre le séminaire, j'avais 23 ans. Je pense que la religion peut donner du courage. On ne va pas loin dans l'existence si on refuse de porter sa croix pour aller vers la facilité. »

Propos recueillis par cor. NR : Didier Darrigrand

à chaud

Des projets pour la paroisse...

« La paroisse doit avoir des propositions variées, comme des visites ou des séances cinéma. On peut aussi travailler sur l'accueil des pèlerins de Compostelle, la fraternité des prêtres pour éviter l'isolement, être présent aussi sur le marché ou encore à la Fête de la musique. Pourquoi pas, faire des permanences le dimanche après-midi à Saint-Hilaire ou encore faire du porte à porte. Dans le Mellois il y a aussi la

forte présence des protestants. Il y a aussi une forte présence anglaise, notamment à Chef-Boutonne. Quand on veut être près des gens il faut parler leur langue. Je pourrais peut-être célébrer une fois par mois une messe en anglais. Il y a aussi des migrants, qui souvent accordent une grande importance à la religion. J'aimerais aussi célébrer des messes, au moins une ou deux fois par an, dans chaque église de la paroisse. »